

L'Action sociale catholique

Poursuivez donc avec grand courage l'œuvre que votre prévoyance a fondée... Nous espérons que vos hommes influents, clercs et laïques, pour qui il ne saurait être douteux qu'il importe grandement de développer l'action sociale catholique et de chercher dans la vraie doctrine catholique le salut de la société, vous aideront dans la mesure de leurs forces, et auront à cœur d'imiter le zèle si glorieux de leurs ancêtres, qui, l'histoire nous l'a appris, ont si bien mérité de la religion.

S. S. PIE X à S. E. le cardinal BÉGIN



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL





A générosité d'un de nos amis, qui veut contribuer à faire mieux connaître les Exercices spirituels de saint Ignace et le bien qu'ils opèrent par les retraites fermées, nous permet d'offrir à nos lecteurs cette aubaine :

1° Les Exercices spirituels de S. Ignace

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

2° Les Retraites fermées

Par un groupe de collaborateurs:

S. G. Mgr LÉONARD, R. P. LECOMPTE, S. J.,

Abbé PERRIER, Juge RIVARD, Juge DORION, etc.

Ces deux ouvrages se vendent 25 sous chacun

Nous les enverrons tous les deux pour

25 sous franco

Ceux qui les possèdent déjà pourraient en faire cadeau à des amis qu'ils désirent gagner aux retraites.

PROFITEZ DE CETTE OCCASION

Adressez aussitôt votre commande à

Villa Manrèse, 100, Chemin Sainte-Foy, Québec

HN
31
039
v.104
1928

L'Action sociale catholique¹

Pour plus de clarté j'ai divisé ce petit résumé historique en trois parties:

I. — La fondation de l'A. S. C.

II. — Ses œuvres principales durant ces vingt années.

III. — Quelques réflexions et conclusions que j'ajouterai.

I. — Fondation de l'A. S. C.

Cette grande œuvre, vous le pensez bien, n'a pas été une éclosion spontanée, apparaissant subitement le 31 mars 1907, avec le mandement de S. G. Mgr Bégin.

Depuis longtemps les Souverains Pontifes, tout particulièrement Léon XIII et Pie X, avaient demandé la réorganisation des forces catholiques et lancé des appels réitérés aux évêques du monde entier.

Le 18 décembre 1903, le saint Pape Pie X donnait, d'après plusieurs encycliques et autres documents pontificaux, le règlement fondamental de l'Action populaire chrétienne.

A cette voix des Papes, la voix des évêques a fait écho dans tous les pays, notamment, en Italie, en France, en Allemagne, où déjà en 1907, les catholiques avaient trois cent quatre-vingt-quatre journaux, en Belgique où ils en avaient cent cinquante, et en Hollande quarante, sans parler de la superbe floraison de sociétés ouvrières, réunions de paysans, mutualités, sociétés d'épargnes et de crédit qui se levaient un peu partout.

En notre pays et en cette province de Québec, NN. SS. les évêques, bon nombre de prêtres et de laïques sérieux voyaient la nécessité grandissante d'une union des forces catholiques et d'une presse nettement catholique. Les injustices subies par les catholiques des autres provinces sur le terrain scolaire avaient un retentissement douloureux dans les cœurs. La province de Québec elle-même n'était pas exempte de luttes opiniâtres où les âmes étaient en jeu, principalement autour du système de l'instruction publique. La franc-maçonnerie s'agitait dans l'ombre et devenait de plus en plus menaçante.

Un jour, on apprit avec bonheur qu'un prêtre du vieux Séminaire de Québec avait des projets sérieux pour faire une organisation catholique. C'était M. l'abbé S.-A. Lortie qui, en outre de ses leçons de philosophie, trouvait du temps pour s'occuper de « la Société d'économie sociale et politique », fondée par lui-même en 1905 et de plusieurs autres questions pratiques importantes.

1. Ces pages sont la reproduction, quelque peu abrégée, d'une conférence faite à la Journée diocésaine des Œuvres, à Québec, le 13 octobre 1927. — *Note des Éditeurs.*

Il trouva bientôt dans la personne de son ami, M. l'avocat A. Rivard, l'aide providentiel nécessaire.

Ces deux collaborateurs ne tardèrent pas à en trouver un troisième dans la personne du curé de Jacques-Cartier, M. l'abbé Paul-Eugène Roy. Evidemment Dieu bénissait leur travail.

Ces trois initiateurs, s'adjoignirent quelques prêtres pour former un comité provisoire pour la discussion et l'organisation d'une œuvre d'Action sociale catholique. Ceci devait se passer durant l'été de 1906.

A la retraite des prêtres de la même année, M. l'abbé Camille Roy mit le clergé diocésain au courant du travail déjà élaboré. Si ma mémoire est fidèle, il y fut question de souscriptions volontaires pour l'achat et la transformation d'un journal hebdomadaire.

Puis les projets s'élargirent et l'idée de fonder, de toutes pièces, un journal catholique quotidien s'affermir de plus en plus. Des prêtres zélés avaient offert, avaient donné quelques milliers de piastres.

Mais ces dons n'étaient pas suffisants, il fut décidé de demander aux prêtres de souscrire des parts de \$100.00, payables en dix versements.

Les séances de notre comité étaient tenues dans la petite salle du Parler Français, dans l'Université Laval, sous l'aile du vieux Séminaire, pourrait-on dire, et sous les regards très bienveillants de l'archevêque de Québec qui pria beaucoup en faveur de l'œuvre. Un soir, la séance fut plus solennelle. C'était au commencement de 1906. Le président, M. l'abbé P.-E. Roy, après la prière d'usage, dit brièvement: Il paraît que M. l'abbé Lortie a une déclaration importante à nous faire; je lui donne la parole.

M. l'abbé Lortie rappela brièvement les difficultés nombreuses et graves de l'organisation, les voyages nécessaires, même aux États-Unis, pour l'achat de la première linotype, je crois, les pourparlers pour trouver le personnel du journal, pour l'achat du terrain, du local et surtout pour trouver l'argent. Avec nos emplois ordinaires, dit-il, nous ne pouvons plus suffire. Nous avons pensé que quelqu'un de nous devait abandonner sa besogne ordinaire pour s'occuper exclusivement de la fondation de l'A. S. C. et du journal. Puis il ajouta: M. Rivard et moi, nous avons vu plusieurs fois à ce sujet M. le curé de Jacques-Cartier, ici présent. Nous avons eu avec lui de longs entretiens et nous avons conclu presque avec certitude que M. l'abbé P.-E. Roy abandonnerait sa cure pour accepter la charge de directeur de l'A. S. C. — M. l'abbé Lortie se tut.

Si ma mémoire est fidèle, M. l'avocat A. Rivard compléta les raisons données par M. l'abbé Lortie, appuyant sur différents points, en particulier sur l'urgence de l'œuvre, sur les pertes de temps et probablement d'argent, qu'elle subirait si quelqu'un ne s'y donnait pas complètement au plus tôt.

M. l'abbé Paul-Eugène Roy esquissant un sourire, répondit, en regardant l'abbé Lortie un peu de travers: « Oui, dit-il, ces Messieurs sont venus me voir: j'avoue qu'ils sont tous deux de très forts avocats. Ils ont très bien plaidé la cause de l'A. S. C. J'admets que les difficultés sont nombreuses et graves. Il faut que quelqu'un se sacrifie pour cette œuvre, et il paraît à ces messieurs que ce doit être le curé de Jacques-Cartier.

« D'autre part le succès est loin d'être assuré. Beaucoup de ces sortes d'œuvres ont peu vécu. De nombreux journaux catholiques sont nés et sont morts.

« J'ai réfléchi, j'ai prié, enfin je suis convaincu que l'œuvre doit être essayée. Et puisque le sort tombe sur moi, j'accepte. »

C'est alors qu'il ajouta cette parole qui mettait sa grande âme en pleine lumière: « Si cette œuvre vit, ce sera tant mieux pour la gloire de Dieu, si elle tombe je tomberai avec elle. » Je ne me souviens plus si nos mains ont applaudi. Nos cœurs battaient peut-être trop fort. Il se fit un grand silence. Nos yeux se mouillèrent de larmes. Puis les rares membres du Comité, présents ce soir-là, exprimèrent en quelques mots leurs atisfaction et leur reconnaissance.

L'œuvre avait fait un pas de géant, un bond providentiel. Ceci devait se passer vers la fin de 1906.

Cette décision fut tenue secrète. Sur rapport de M. l'abbé S.-A. Lortie, S. G. Mgr Bégin nomma un peu plus tard M. l'abbé Paul-Eugène Roy directeur général de l'A. S. C. et de la Presse catholique dans le diocèse de Québec.

Alors fut préparée et lancée dans le public la lettre pastorale fondant l'A. S. C. et la Presse catholique. C'était le 31 mars 1907, date à jamais mémorable de la fondation d'une œuvre qui ne doit plus mourir.

Moins de deux mois après cette date, le 27 mai, Sa Sainteté le Pape Pie X adressait à S. G. Mgr Bégin le Bref si souvent cité, dans lequel le Saint-Père écrit: « Nous louons sans réserve le projet que vous avez formé et cette louange Nous vous la donnons publiquement. »

Un peu plus tard, exactement le 30 avril 1907, M. le Curé de Jacques-Cartier brisait les liens qui l'attachaient à cette belle paroisse fondée par lui, quittait son presbytère pour assurer sa nouvelle charge. Il prenait ses appartements à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur dont il était le bienfaiteur insigne.

Enfin, la Charte constituant l'Action sociale catholique en Corporation, fut sanctionnée par la Législature le 14 avril 1908.

Sous la forte impulsion du nouveau Directeur, l'organisation très laborieuse du journal, malgré les retards inévitables, avançait relativement vite; pas assez pour les amis et les simples curieux, beaucoup trop pour les adversaires et les ennemis.

Eh! oui, le premier quotidien catholique du Canada et de l'Amérique du Nord eut cette particularité extraordinaire: des ennemis avant sa naissance.

Enfin, le 21 décembre, quelques jours avant Noël il vint au monde dans une étable, comme le faisait remarquer Mgr Roy dans un discours célèbre: on sait, en effet, que le local de l'A. S. C. avait servi de remise et même d'étable pour les chevaux.

Ces deux ressemblances entre notre œuvre et notre Dieu incarné n'étaient pas les seules: S. G. Mgr Roy, évêque depuis quelques semaines, les fit passer toutes devant nos yeux éblouis dans le discours du 25 juin 1908, au congrès de l'A. C. J. C.

Ce discours est à relire, Messieurs. Il n'est que l'écho imprimé des douzaines d'autres qu'il prononça dans toute la province et jusqu'à Ottawa, pour faire la lumière et dissiper les ténèbres qu'accumulaient à jets continus certains journaux de parti.

Les membres du clergé liront avec satisfaction qu'il « fut très beau le geste de ce millier de prêtres se dépouillant de leurs modestes économies, parfois prenant sur le nécessaire, pour assurer le lendemain à cet enfant qui voulait vivre ».

L'ovation et les longues salves d'applaudissements qui terminèrent ce discours du 25 juin 1908, doivent, dans vos âmes et dans vos dons, continuer d'une autre manière, tant que cet enfant ne sera pas assez grand. *Oportet illum crescere.*

Et Messieurs, si vous voulez bien partager mon opinion, il ne sera jamais assez grand!

Voilà, brièvement racontée, la fondation de l'Action sociale catholique et du premier journal quotidien catholique dans le diocèse de Québec. Nous avons assisté à la fondation. Nous allons voir maintenant, à vol d'oiseau, l'histoire abrégée des œuvres de cette grande organisation.

II. — Histoire abrégée des œuvres de l'A. S. C.

Par le mandement du 31 mars 1907 était fondé le Comité central permanent de l'Action sociale catholique, Comité composé de prêtres et de laïques influents qui faisait suite au Comité provisoire organisateur de la fondation.

C'est de ce Comité central que sont sorties toutes les initiatives de l'Action sociale catholique. Ses plus grandes œuvres et ses plus beaux titres de gloire sont: le *journal et les œuvres des presses catholiques*, le *Congrès de tempérance de 1910*, et la campagne de tempérance jusqu'à ce jour, les *unions ouvrières catholiques*; le *Secrétariat des Syndicats catholiques*; la *lutte contre le travail du dimanche*; la *lutte contre le mauvais théâtre et le mauvais cinéma*; les *journées diocésaines, régionales et paroissiales des œuvres*; le *travail en faveur de la dévotion au Sacré Cœur*; l'*étude des questions économiques*; la *fondation et la direction des Comités paroissiaux*; les *œuvres*

de jeunesse; les bibliothèques paroissiales; les missions; le placement et la surveillance des jeunes filles ou l'œuvre de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Dès 1909 était fondé le Secrétariat général des œuvres de l'A. S. C., qui s'occupait dans sa sphère, de toutes les œuvres de l'A. S. C. En 1910 fut fondé le *Croisé*, bulletin social des œuvres catholiques.

Peu à peu le C. C. P., fonda dans son sein des *Commissions permanentes*. En 1914, elles étaient déjà au nombre de dix: Commission du journal; des œuvres de presse; des questions ouvrières; des comités paroissiaux; des bibliothèques paroissiales; des œuvres économiques; des œuvres de jeunesse; des conférences et congrès de la propagande; des ressources.

Quand une Commission avait fait un travail notable, elle faisait rapport par son président au C. C. P., qui discutait ce rapport et donnait les directions nécessaires.

C'est dans la Commission des questions ouvrières que, dès 1913, avait été placé par S. G. Mgr Roy celui qui devait le remplacer comme auxiliaire à Québec. Dès lors M. l'abbé Plante considéra comme un devoir de s'intéresser vivement non seulement aux questions qui les touchaient de plus près, mais à toutes les œuvres de l'A. S. C.

C'est une des raisons pour lesquelles Mgr Roy avait pour ce collaborateur très dévoué une estime qu'il a souvent manifestée par des paroles et par des actes. Il doit être particulièrement heureux au ciel de savoir que ses principales œuvres seront parfaitement comprises et fortement aidées par S. G. Mgr l'Auxiliaire.

Le journal

La première de toutes ces activités fut le journal. Depuis le jour de sa fondation, il a paru quotidiennement et cela pendant vingt longues années.

Depuis vingt ans le même homme, le Dr Jules Dorion, en est le directeur. Je me rappelle la séance où ce choix fut fait, à l'unanimité. Qui dira que la bonne Providence — qui préparait son homme depuis longtemps — n'a pas guidé les décisions du Comité pour trouver celui qui devait si bien remplir cette charge si difficile? Un article du directeur publié le 21 décembre 1909 donne une idée des obstacles surmontés durant les deux premières années:

« *L'Action sociale* entre aujourd'hui dans sa troisième année...

« C'est alors que la rumeur commença à courir la rue: la calomnie chuchotée d'abord de bouche à l'oreille, puis murmurée, puis criée à haute voix: *L'Action sociale* est en difficulté financière; elle ne peut durer, elle va mourir dans un mois, dans une semaine, demain.

« Nous venions de nous buter à des exigences aussi soudaines qu'inattendues. On nous mettait brutalement en demeure d'y satisfaire.

« Les fournisseurs se montraient inquiets, toutes les portes se fermaient devant nous. » J'interromps ici la citation. Je me rappelle fort bien que S. G. Mgr Roy, alors évêque, vint à Lévis m'expliquer la situation, m'inviter à la réunion du soir même, car le jour de l'échéance était le surlendemain. Le soir j'arrivai à cette réunion extraordinaire du C. C. P., avec la promesse formelle donnée par M. Alphonse Desjardins que la Caisse populaire de Lévis prêterait \$10,000.00. Le Collège de Lévis servit d'intermédiaire avec grande joie. Mgr Roy avait trouvé le reste. Je continue la citation: « Le jour de l'échéance arriva. Nous avons payé, voilà tout! » Vous voyez que M. le Dr Dorion est resté calme.

Pour avoir une idée exacte de l'histoire du journal, il faut au moins par la connaissance de ces quelques difficultés en soupçonner cent autres et plus dans le cours de ces vingt années.

Vous n'attendez pas de moi que je fasse en détail l'histoire de l'*Action sociale* et de l'*Action catholique*. Je céderais la plume à M. le Dr Dorion.

Rappelons seulement en passant, que le journal a fait écho à la voix des Papes et des évêques, à la voix de l'Église, non pas une fois, mais toujours; qu'il en a imprégné ses articles, qu'il a été sur toutes les questions à l'ordre du jour, le flambeau lumineux, pour les faire juger à la lumière de la foi, de la théologie catholique et de la philosophie traditionnelle, sans pitié aucune pour la cloison étanche qu'on veut mettre entre la vie publique et la vie privée. De cette manière, il a formé la mentalité catholique dans la mesure de son influence, et c'est un résultat incalculable.

Tout le monde admettra que le journal a défendu la *morale* en luttant de toutes ses forces contre le mauvais théâtre et le cinéma immoral, les modes déshonnêtes, les amusements dangereux ou mauvais.

Il a défendu les *droits de Dieu* en luttant notamment contre le travail abominable du dimanche, depuis bientôt treize ans.

Il a défendu les *droits de l'Église et des parents* en empêchant, par des luttes mémorables, certains empiètements sur le terrain de l'instruction publique. Sur ces questions très graves, le canon de la rue Ste-Anne a tonné plus loin et plus fort que celui de la citadelle. Tant que l'*Action catholique* sera là, l'Etat, quel que soit le gouvernement, ne pourra pas devenir maître d'école. La franc-maçonnerie peut en faire son deuil, et même porter son voile de veuve. Elle n'aura pas à Québec son ministre et son ministère de l'Instruction publique: système perfide qui a dévasté tant de pays, accumulé tant de crimes partout où il existe.

Le journal a aussi contribué à sauvegarder la *famille*, cette base essentielle de la *société*, en conservant aux parents leur autorité sur l'instruction et l'éducation scolaire de leurs enfants.

Au surplus, quel bien *l'Action catholique* n'a-t-elle pas fait aux familles en leur donnant une lecture catholique, honnête, virile, respectueuse des lois de la morale et du bon goût.

J'ajoute que les Canadiens français de l'Ontario doivent une reconnaissance immortelle à *l'Action catholique* pour l'aide efficace qu'elle leur a donnée depuis quinze ans, en soutenant leurs droits, en renseignant, dans sa sphère, la province de Québec qui reste toujours le gros appui moral des Canadiens français dans tout le Canada. Etant évêque dans l'Ontario depuis assez longtemps, ayant pris part à la lutte d'une manière très active au Canada et même à Rome, plus d'une fois, je crois avoir quelque autorité pour dire au directeur et aux rédacteurs de *l'Action catholique* toute ma reconnaissance, toute la gratitude de mes compagnons de lutte et pour lui répéter que leurs articles sur notre situation scolaire, et leurs appréciations ont toujours été parfaitement justes. C'est grâce à de tels soutiens, et à d'autres aussi, que nous avons marché vers la victoire qui commence à poindre comme l'aurore d'un beau jour.

Dès 1910 le Secréariat général des œuvres fut chargé de convoquer le « premier congrès de la Presse catholique », en Amérique, d'où allait sortir la « Ligue de la Presse catholique du Canada et des Etats-Unis ».

Le 15 mars de la même année, selon une résolution du Comité central permanent fut tenu, dans les bureaux de l'A. S. C., le premier Congrès des journalistes catholiques de langue française.

Ces lignes sont laconiques, mais elles rapportent des faits et des dates qui ont fait époque pour le bien et dont les répercussions sont encore bien vivantes dans la presse catholique de tout le Canada français.

Depuis quelques années, surtout depuis les appels pressants des deux derniers Papes, *l'Action catholique* s'occupe beaucoup des *missions*. Elle vient au secours des apôtres de la Chine, de l'Afrique et d'ailleurs par les vocations qu'elle suscite, les prières, les aumônes, les sympathies qu'elle attire. Aussi les missionnaires la bénissent de tout leur cœur et ils en rendent de beaux témoignages.

Enfin, le journal, de mieux en mieux outillé, de plus en plus perfectionné et illustré, publie maintenant ses vingt-cinq mille copies quotidiennes et ses vingt mille hebdomadaires. Durant vingt années il a aidé puissamment toutes les autorités, favorisé le bien public, travaillé au progrès véritable et à la prospérité même matérielle du pays, non seulement d'une manière directe, mais encore davantage en aidant l'Eglise qui est le sel de la terre et la lumière du monde, en luttant contre la neutralité qui mènerait au paganisme, en faisant rentrer dans leurs antres maçonniques ou autres les oiseaux de nuit qui craignent la lumière de la vérité, en jouant le rôle de la police contre les malfaiteurs intellectuels et nationaux, contre les polissons de plâtre et

les autres, contre les ennemis de la religion et de la morale, ces deux bases essentielles de la société, en favorisant le rapatriement, l'agriculture, le retour à la terre, en aidant l'organisation des cultivateurs et des ouvriers, en poussant à l'épargne et au sacrifice, en changeant peu à peu la mentalité de ses lecteurs, les orientant à l'occasion vers la fin dernière.

Il faut avoir la vue bien courte pour ne pas percevoir quelques-uns, au moins, de ces bienfaits; il faut avoir l'esprit de parti bien ancré au cœur pour ne pas laisser agir, au moins ne pas contrecarrer un tel bienfaiteur.

Je ne puis que mentionner, en passant, l'œuvre des *Bulletins paroissiaux* qui a fait très grand bien, même des luttes mémorables sur la tempérance et continue avec une activité ralentie.

Et que dire de l'*Almanach de l'A. S. C.*, le roi des almanachs, comme on l'a justement appelé. Il porte partout avec lui son éloge, la renommée des ateliers et des œuvres multiples de l'A. S. C.

Le temps qui passe trop vite me permet à peine de souligner les nombreuses activités du *Secrétariat général des œuvres*. Quel bien il a fait depuis dix-sept ans. Ses succès grandissent toujours, sa propagande s'étend maintenant par l'information, le livre, l'opuscule, le tract, le feuillet, d'un océan jusqu'à l'autre et même aux Etats-Unis. Voilà le pâle, très pâle résumé des œuvres de presse depuis vingt ans.

Tempérance

Le 22 décembre 1909, le C. C. P. décidait de tenir le premier Congrès de Tempérance dans le diocèse de Québec.

S. G. Mgr Roy, directeur général de l'A. S. C. et président du Comité central permanent, devenait le président du Comité organisateur et M. Amédée Denault, chef du Secrétariat des œuvres, devenait le secrétaire général du Congrès. Tous les membres de l'A. S. C. en union avec un grand nombre d'autres travailleurs éminents et dévoués y prirent une part très active.

Le public n'a certes pas oublié les campagnes populaires très efficaces faites par S. G. Mgr Roy avant et après le Congrès de Tempérance. Le deuxième volume de ses œuvres oratoires: *Action sociale catholique et Tempérance* en contiennent des échos suffisants pour nous donner une idée de la maîtrise avec laquelle ce grand apôtre mena les deux campagnes. On ne pourra donc pas faire l'histoire des œuvres de l'A. S. C. sans relever la part très efficace prise par elle dans l'organisation et le succès du premier Congrès de Tempérance de 1910.

Ce fut aussi pour obéir aux suggestions et aux décisions du C. C. P., que se firent tant de triduum de tempérance, tant d'organisations et de conférences dans les églises et ailleurs pour promouvoir cete œuvre. — Mgr Roy, avec le

Comité des conférences a toujours tenu, même au-delà de ses forces, à cette action constante auprès du peuple.

Il faut donner une mention très spéciale au *Conseil central de la Croix Noire* et au travail très efficace, à la lutte tenace et intelligente que ce Comité spécial de l'A. S. C. a fait en faveur de la tempérance. Son travail devient plus difficile mais il est encore à la hauteur de sa rude tâche.

Questions ouvrières

Sur les questions ouvrières la parole devrait être à M. l'abbé Maxime Fortin qui a été l'âme de toutes les organisations ouvrières depuis 1914.

Je me contenterai de rapporter les faits principaux. Autrement il faudrait un volume.

Dès 1909, le C. C. P. décida la fondation d'un cercle d'études sociales sous la direction de M. l'abbé S.-A. Lortie. On y discutait surtout sur les principes directeurs des œuvres sociales.

En 1913, le C. C. P. fonda la « Commission des questions ouvrières » pour étudier encore de plus près les principes de cette partie de la question sociale et les causes des difficultés entre patrons et ouvriers alors très pénibles et d'occurrence très fréquente. Nous avions avec nous le T. R. P. Alexis, capucin, qui, sur demande de l'autorité religieuse, a fréquenté les salles des unions pendant treize ans et s'est fait le guide des ouvriers dans la mesure du possible à cette époque.

Je dis dans la mesure du possible: parce que les ouvriers d'alors n'avaient pas la mentalité d'aujourd'hui sur les questions ouvrières. Tout en étant considérés comme bons catholiques par ailleurs, ils avaient plutôt sur ces problèmes et leur solution l'esprit de l'Internationale. Bien plus, de mauvaises feuilles, qui circulaient en secret, essayaient de les prévenir contre l'influence du clergé et ces matières.

Des gens bien intentionnés ont alors reproché à la dévotion au Sacré Cœur et à ses apôtres de ne pas régler la question ouvrière. C'était au moins une belle naïveté, comme nous allons le voir.

En 1913, nous avons constaté jusqu'à l'évidence la distance énorme qui existait entre la mentalité ouvrière et celle des gens d'étude qui voulaient les secourir. C'était dans une de nos réunions de la Commission des questions ouvrières. Avec la permission du président, M. l'abbé Ph. Grondin, qui avait remplacé le R. P. Alexis, chez les ouvriers, avait invité à la séance quelques-uns de ces derniers.

Pendant la discussion nous nous sommes vite aperçus que nous étions dans la région des principes pendant que nos ouvriers invités, avec la meilleure volonté du monde, restaient cantonnés dans la région des faits, naturellement très complexes, qui constituaient leurs griefs.

La conclusion des membres présents et celle de Mgr Roy en particulier fut la fondation des cercles d'ouvriers dans

lesquels un prêtre renseigné sur la doctrine des encycliques, viendrait en contact fréquent avec un ou deux des principaux chefs, et discuterait à fond tous les faits en litige afin de bien faire comprendre comment la doctrine de l'Église pouvait leur donner la meilleure solution.

Un cercle d'ouvriers et de quelques-uns seulement, au début, tel était le vrai moyen pour faire entrer la doctrine catholique ouvrière dans toute la masse. C'est ce à quoi s'attacha M. l'abbé Maxime Fortin avec grande patience, plusieurs soirées par semaine, pendant plusieurs mois et même des années. Ce que n'auraient pu faire les sermons les plus éloquents, l'abbé M. Fortin l'obtint lentement, mais sûrement, par les cercles d'ouvriers qu'il parvint à manier avec une grande dextérité.

Ces quelques ouvriers, une fois bien convaincus, persuadèrent leurs amis et finalement toute leur union.

Ce fut pendant le travail préparatoire nécessaire à la fondation du premier cercle que fut imposée par les circonstances, la lutte pour la fondation de la première union ouvrière à Thetford. Les détails de cette rencontre formidable avec l'Internationale seraient trop longs à raconter. La bataille des idées fut très chaude. D'un côté Mgr Roy et ses lieutenants; de l'autre, l'Internationale, certains radicaux et trois cents Russes. Là encore nous vîmes que le Cercle ouvrier aurait fait meilleure besogne, mais la lutte avait été imposée par des circonstances qui ne dépendaient pas de nous.

Enfin cette première union ouvrière catholique fut fondée en 1915. C'est dans cette séance de fondation que j'ai compris en voyant, de l'estrade, les yeux des cinq cents ouvriers, littéralement piqués sur M. Beaulé, qu'il fallait un orateur ouvrier pour plaire complètement à un auditoire ouvrier. Il y eut dans toute cette lutte des émotions qui n'ont jamais été oubliées, ni par Mgr Roy, ni par les autres.

Pendant que l'abbé M. Fortin peinait à son cercle d'études avec quelques ouvriers d'élite, l'abbé P. Grondin passait ses soirées dans les salles enfumées des unions ouvrières dites alors « nationales ». Petit à petit il y fit pénétrer un peu plus de justice et de charité. Au milieu des péripéties des discussions interminables, il parvenait souvent à faire accepter les meilleures solutions, apaisait les conflits, indiquait fortement plusieurs remèdes généraux en prêchant l'épargne, la prévoyance, et surtout la coopération pour faire baisser le coût de la vie. Cela dura à peu près une dizaine d'années.

Au commencement de cette période, en 1914, la Commission des questions ouvrières réussit à régler un différend aigu entre patrons et ouvriers de la chaussure à Québec.

En 1916 eut lieu la victoire remportée sur l'Internationale lors de la grève qu'elle fit déclarer dans les ateliers de l'A. S. C., Ltée. C'était à son tour d'essayer de tuer le journal. A la séance du Comité central permanent, tenue le 4 avril

1916, Mgr Roy esquissa le projet de fondation d'une « Union catholique des Imprimeurs et Relieurs ». Les ouvriers de cette union et M. le Dr Dorion n'oublieront jamais, je crois, la lutte ardente, le travail de jour et de nuit qu'ils ont dû s'imposer, sans désespérer, pour publier le journal quotidiennement. Mon Dieu! répétait-on souvent, que le bien est difficile à faire! Quelle rage contre les œuvres catholiques!

Enfin, pour revenir aux ouvriers de la chaussure, le 8 mars 1917 sur rapport de la Commission des questions ouvrières, décision fut prise par le C. C. P. d'un appel général aux unions ouvrières nationales pour les faire entrer en bloc dans les unions ouvrières catholiques. L'invitation fut acceptée assez facilement parce que, grâce au travail des cercles ouvriers et des aumôniers, la mentalité de la masse était changée. On n'avait plus d'objections sérieuses. Le fruit d'un travail de quatre longues années venait d'arriver à maturité!

C'est peu après qu'une précieuse recrue arriva aux aumôniers dans la personne de M. l'abbé E. Delisle. Fils d'ouvrier lui-même, ayant étudié dans les Universités romaines, fait des études spéciales dans le Nord de la France, il était bien préparé pour prêter main-forte à ceux qui se devouaient déjà.

M. l'abbé Alfred Côté avait déjà fait un long apprentissage du rôle d'aumônier avec les ouvriers de la rive Sud, quand l'autorité religieuse lui demanda de venir à Québec mettre à plus grand profit ses aptitudes reconnues sur des théâtres plus restreints.

L'histoire toute récente des unions ouvrières catholiques est trop connue, elle est aussi encore trop brûlante, sur certains points, pour que le temps soit venu de la raconter.

Cependant il faut dire, pour être juste, que le public ne doit pas juger les unions ouvrières d'après les luttes acerbes qui leur ont été faites, mais à la lumière des documents pontificaux émanés des derniers Papes. Il est curieux de voir comment beaucoup de gens se prononcent sur ces sujets difficiles sans les avoir étudiés.

On ne peut nier que si les unions ouvrières étaient franchement acceptées ce serait une grande force catholique de plus, un grand bonheur pour le peuple et un précieux élément de paix sociale.

Secrétariat des Syndicats catholiques

Ce Secrétariat est comme l'organe de coordination des activités syndicales non seulement dans la ville et le diocèse de Québec, mais encore à travers toute la province et même au dehors. C'est au Secrétariat des Syndicats que se trouve le siège social de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Il s'occupe avec elle de la préparation des congrès annuels, des projets de lois, et bien d'autres questions pour la protection des ouvriers.

De plus, le Secrétariat assume les charges de la propagande syndicale, s'occupe de la fondation des nouveaux syndicats et du maintien de ceux qui traversent des crises.

La Fédération catholique des Employés de Pulperies et Papeteries du Canada, est aussi administrée par le même Secrétariat. Il travaille aussi à former une élite ouvrière par les cercles d'études et les retraites fermées.

Le Secrétariat a organisé un Comptoir coopératif d'achat qui compte près de cent membres. De plus il a élaboré définitivement les règlements d'une mutualité pour les différents syndicats. Dans les temps de crises ou de chômage il a de la besogne supplémentaire: la distribution des secours de toutes sortes pour permettre aux ouvriers de vivre en attendant des temps meilleurs.

Trois aumôniers, trois organisateurs laïques et un secrétaire composent le personnel du Secrétariat.

L'Action sociale catholique s'occupe aussi des *œuvres économiques*, ses missionnaires font des conférences sur *l'agriculture, la colonisation, l'économie*: ils organisent des journées agricoles et fondent des *Caissees populaires*, ces réservoirs d'épargne et de crédit qui devraient multiplier leurs bienfaits de plus en plus.

Règne du Sacré Cœur

Enfin le dernier sujet de ce travail, mais qui n'est pas le moindre est l'effort constant fait par l'A. S. C., depuis sa fondation, pour l'extension du règne du Sacré Cœur dans le diocèse de Québec. Le journal n'a jamais manqué une occasion de relater, avec complaisance, les faits qui marquaient un pas de plus pour l'extension de ce règne.

Grâce à cette propagande l'attention du public a été attirée, les monuments au Sacré Cœur se sont levés devant les églises, la consécration des familles s'est généralisée, les fêtes du Sacré Cœur qui se faisaient à Québec avec un éclat incomparable attiraient des foules de partout et la renommée en était portée aux extrémités du diocèse et de la province.

Il est bon de rappeler la fondation du Comité national canadien au Règne social du Sacré Cœur en 1917, la propagande verbale faite par les missionnaires de l'A. S. C., propagande qui, pour Mgr Langlois et pour moi, compte parmi nos plus beaux jours de vacances — la diffusion du fanion du Sacré Cœur parmi les soldats canadiens partant pour l'Europe, les activités du Secrétariat général des œuvres pour lancer et soutenir ces mouvements, spécialement par *le Croisé* et par *l'Action catholique*.

Cette propagande a été tellement efficace que de nombreux voyageurs appellent la province de Québec, la province du Sacré Cœur.

Dès l'ouverture des ateliers de l'A. S. C., l'intronisation du Sacré Cœur y fut faite avec solennité, elle fut renouvelée le 16 mai 1916, dans les bureaux, par Mgr Roy lui-même. Il fut ensuite résolu qu'aux prières d'ouverture et de clôture

des séances, seraient ajoutées les invocations: « Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! », et « saint Michel Archange, priez pour nous ». Ainsi Mgr P.-E. Roy qui avait le Sacré Cœur dans ses armes le mit partout dans ses œuvres.

III. — *Quelques réflexions et conclusions*

Après avoir raconté, même brièvement, l'histoire d'une si importante organisation, il me paraît bien difficile de ne pas tirer quelques conclusions pratiques de ce travail.

Cette œuvre participe à la grandeur de l'Église qu'elle veut servir et défendre, au salut des âmes qu'elle veut promouvoir, au bien public qu'elle veut procurer: c'est son rôle.

De plus, nous avons les faits: sa vie, déjà assez longue, nous prouve que les heureux effets de l'A. S. C., ont été nombreux dans ce diocèse et ailleurs. Nous sommes heureux de constater que la plupart des grands mouvements de progrès catholique ont eu leurs premiers échos et souvent leur germe dans cette œuvre de salut. C'est un beau titre de gloire pour elle et pour Mgr Roy.

Le désir de ce grand apôtre est déjà dépassé. Comme il l'exprima dans un beau discours, il rêvait la fondation de nombreux quotidiens et de journaux hebdomadaires pouvant atteindre un jour deux cent mille lecteurs. Or, si nous faisons bien les calculs probables des lecteurs de nos journaux catholiques de langue française au Canada, nous arrivons à la conclusion qu'ils dépassent le chiffre énorme de cinq cent mille. Mgr Roy n'eut-il fait que cette œuvre grandiose, qu'il serait un de nos plus grands évêques.

Et ces cinq cent mille lecteurs reçoivent par les milliers de porte-voix de la presse catholique le mot d'ordre, la lumière et l'impulsion pour toutes les œuvres de résurrection, d'organisation et de vraie vie.

N'est-ce pas que l'A. S. C., est déjà, après vingt ans, une grande œuvre? Ne devrait-on pas la juger dans cette lumière et se montrer bienveillant, indulgent même, pour ses petites imperfections inévitables?

Œuvre voulue de Dieu

La preuve en est très facile puisqu'elle a été fondée par le représentant de Dieu à Québec, pour obéir aux désirs du Pape, le Christ sur terre. Et nous en avons une belle démonstration dans le fait qu'elle a surmonté des difficultés humainement insurmontables: « Dieu merci, disait Mgr Roy, nous avons reçu des secours providentiels si évidents que le moindre doute n'est plus possible: *Cette œuvre est voulue de Dieu.* » Or, au temps des croisades, la France s'est levée au cri de « Dieu le veut »: est-ce que les fils de la Nouvelle France ne se lèveront pas pour les œuvres catholiques comme pour une nouvelle croisade? « Mes prédécesseurs, disait en substance Pie X, bénissaient les épées des chevaliers, moi

je bénis les plumes des écrivains catholiques; ce sont les armes des nouveaux chevaliers.» Ce n'est plus le tombeau du Christ qui est aux mains des infidèles mais des âmes rachetées de son sang qui retournent à l'infidélité.

Si l'A. S. C. est si grande, si elle est voulue de Dieu, elle mérite de bien vivre et d'en avoir les moyens. C'était l'ardent désir de Mgr Roy lorsqu'il écrivait et faisait écrire, le 7 février 1926: « De mon lit de mort, voici les conseils que Dieu m'inspire de vous laisser en guise de testament, et que je voudrais écrire avec les dernières gouttes de mon sang... *Un dévouement inlassable* et vraiment surnaturel pour toutes nos œuvres d'action sociale catholique, et en particulier pour celles de la presse catholique, de la tempérance et des unions ouvrières catholiques. »

C'est moi qui ai reçu ce testament spirituel des mains mourantes de Mgr Roy, avec le commentaire qu'il en fit de sa voix presque éteinte. A ce titre je le rappelle à votre souvenir afin qu'un nouvel effort soit fait pour mettre en pratique ses suprêmes recommandations.

En janvier dernier, l'Action sociale catholique a lancé un appel à la générosité des quatre cent mille fidèles du diocèse de Québec. N'y aura-t-il pas mille, n'y aura-t-il que mille fidèles qui donneront ou trouveront les \$50.00 pour former la dot de \$50,000.00 par an, pendant cinq années consécutives? Sa Sainteté Pie X l'écrivait au regretté cardinal Bégin dans le fameux Bref déjà cité: « Nous espérons que vos hommes influents, prêtres et laïques, vous aideront dans la mesure de leurs forces. »

Œuvre de combat et de paix véritable

Que de braves gens bien intentionnés, mais partisans politiques autant qu'ils sont bien intentionnés, voudraient un journal catholique blanc ou rose et des œuvres catholiques de même couleur. Ces messieurs ne savent pas que même au ciel, il y a eu un fameux combat, et que nous sommes sur la terre dans l'Église militante — *militia vita hominis* — que les ennemis du salut sont acharnés et très puissants, comme des lions rugissants, que le royaume des cieux doit se prendre de vive force, et que sauver les âmes est la seule chose nécessaire ici-bas.

Notre-Seigneur a parlé de paix, mais non pas telle que le monde la donne; contre celle-là il a parlé de glaive. Qu'est-ce donc à dire? La réponse est très simple. Pour arriver à la paix du Christ, il faut faire la guerre à tous les ennemis de cette paix. Les naïfs ou les timides qui concluent une fausse paix avec les ennemis du Christ sont donc dans l'erreur et sont, au surplus, les ennemis de la vraie paix.

Par exemple: que les journaux catholiques, par amour de la fausse paix, laissent continuer la profanation du dimanche, qu'arrivera-t-il? La perte de la foi chez ceux qui ne vont plus à la messe, puis mauvaise conduite, divisions dans les familles, éducation païenne des enfants, fruits amers

aux autres générations, divisions profondes dans la société, entre la cité du bien et la cité du mal, sans compter en cours de route la perte des âmes et la malédiction, comme la foudre, sur la société qui ignore son Créateur et son Maître.

Que le journal catholique laisse prospérer le mauvais théâtre et le cinéma immoral, une partie du peuple, la jeunesse d'abord, descend au gouffre par une autre voie: celle de l'immoralité, qui elle-même se multiplie très vite, éteint la foi comme la boue éteint une lumière. Et nous voilà sur le chemin décrit plus haut. Même chose pour l'intempérance.

Que par amour de la petite paix, il n'y ait pas d'unions ouvrières catholiques et l'ouvrier honnête n'aura pas suffisamment pour vivre. N'est-ce pas pour baisser les gages qu'on veut l'ouvrier sans défense? Peu à peu les foules s'aigriront contre les patrons et contre toute autorité: de là le socialisme qui a provoqué l'encyclique *Rerum novarum* et qui continue dans les pays où elle n'est pas appliquée. Même le socialisme ne peut s'arrêter longtemps logiquement sans dégénérer en communisme et en anarchisme. Tout cela n'arrivera pas dans un temps facile à déterminer, mais d'après la logique des passions, suivant les résistances plus ou moins fortes des familles et des nations. En Russie la descente a été rapide, au Mexique aussi. Dans les pays qui ont été vraiment catholiques le travail de désorganisation se fait plus lentement; mais il se fait fatalement parce qu'il n'y a que la force du catholicisme pour arrêter les passions.

Il est donc évident, Messieurs, que le journal catholique doit être un combattant s'il veut conduire à la paix du Christ et du royaume du Christ? N'oublions pas le mot célèbre de Foch: « La victoire sur l'ennemi ne peut sortir que de la bataille. » N'oublions pas que la victoire sur le Règlement XVII, vient d'une lutte de quinze ans faite par une petite minorité.

Mais vous me direz: De cette manière c'est la bataille! Oui, mais la bataille contre le mal sous toutes ses formes, qu'il vienne des grandes compagnies, du théâtre, de l'alcool, de l'esprit de parti, d'un projet de ministère de l'Instruction publique ou de la misère imméritée dont parle Léon XIII.

Alors où sera la charité? Dans la haine du mal et dans l'amour du bien. Plus le mal est mal, plus on doit le haïr. Plus le bien est bien, plus on doit l'aimer. C'est tellement vrai que Dieu déteste le péché, souverain mal, infiniment; et qu'il s'aime lui-même, souverain Bien, infiniment. Comme nous sommes des participations créées de son Etre infini nous devons participer à ses haines et à son amour.

C'est pourquoi nous devons l'aimer de toute notre âme, de toutes nos forces, plus que nous-mêmes, plus que tout au monde. Nous devons faire sa volonté qui est précisément la preuve de notre amour. « Si vous m'aimez, observez mes commandements. »

Ensuite vient l'amour de son Christ et de son épouse l'Eglise et l'observance de ses lois. Puis l'amour des âmes et

de tout ce qui peut les sauver, amour qui comporte la haine de tout ce qui peut les perdre. L'Évangile le dit très clairement. Puis vient l'amour du bien public et enfin l'amour du bien privé, de soi et des autres pour l'amour de Dieu. Voilà l'ordre élémentaire de la charité. Est-ce bien ainsi que le monde la comprend? C'est tout l'opposé et le monde va même plus loin: il appelle mal ce qui est bien et bien ce qui est mal. La voilà bien la fausse charité du monde qui met les pieds à la place de la tête, le bien privé de l'individu à la place de Dieu, de l'Église, des âmes, et du bien public. Périculis le dimanche pourvu qu'on fasse de l'argent, dans les pulperies ou avec les théâtres; périculis la morale pourvu qu'on s'amuse; peu importe le bien public et le bien des âmes pourvu que le parti vive! Peut-on faire un crime à la presse catholique de mettre Dieu, son Église, les âmes, le bien public et leurs intérêts, à leur place, la première, et le bien privé à sa place, c'est-à-dire, la dernière?

Sans doute il y a la manière: Il faut que cela se fasse sans haine, sans passion, sans colère, contre les personnes, comme le dit Sa Sainteté Pie X dans son Bref au cardinal Bégin, mais il faut que cela se fasse, il faut avoir la charité de dire et de répéter la vérité, *caritas veritatis*, afin de ne pas laisser mettre l'homme, ses intérêts et ses passions, ô horreur! à la place de Dieu! afin de sauvegarder le bien public, les intérêts sacrés des âmes et des familles et surtout les divines prérogatives de l'Église et les droits souverains de Dieu. Si cette tâche difficile, mais nécessaire ne peut se faire sans que quelques-uns en souffrent, tant pis pour ceux qui auront été assez imprudents pour se mettre obstinément dans le chemin de la justice, de la vérité et de la vraie charité.

On me permettra, en terminant, d'émettre un vœu et de formuler une espérance.

Je prends le vœu dans vos cœurs sans doute, mais aussi dans le cœur de Mgr P.-E. Roy en y ajoutant deux mots de Sa Sainteté Pie X: « Que les prêtres et les laïques influents aient un dévouement inlassable et vraiment surnaturel tout spécialement pour la presse catholique, la tempéranche et les unions ouvrières catholiques ».

Une espérance, la voici: Il y aura, autour de ces œuvres, une union telle que la victoire viendra tôt ou tard. Et pourquoi? Parce que les causes justes ont une force victorieuse sur les âmes droites, comme la lumière sur l'œil bien disposé; de plus, parce que le règne de Dieu étant plus ou moins en jeu, Dieu lui-même donnera la victoire quand les hommes auront fait leur part; enfin parce qu'ici la majorité est catholique. Dans une *province catholique* qui a une si glorieuse histoire, où l'on respecte scrupuleusement les droits de la *minorité protestante*, il ne devrait pas être si difficile de faire respecter les droits et la doctrine de la *majorité catholique*.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. MARION, O.P. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | B. P. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| * 13. <i>Le Cinéma corrompeur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | Georges HOGUE |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | BENOIT XV |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | Général DE CASTELNAU |
| * 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | XXX |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | XXX |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | Une RELIGIEUSE |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | C. DE BEUGNY |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | S. S. PIE XI |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | Frère X... |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | |

L'ŒUVRE DES TRACTS

58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
*61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Re traite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

POUR PERSÉVÉRER

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

En vente à la VILLA MANRÈSE, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

Prix: 40 sous, 50 sous franco